

Diversité et performance économique des exploitations de production de tomates dans les régions du Kadiogo et de l'Oubri du Burkina Faso

Diversity and economic performance of tomato production farms in the Kadiogo and Oubri regions of Burkina Faso.

Auteur 1 : SEDOGO Alexandra Carine Marlyne.

Auteur 2 : ZIDOUEMBA Patrice.

Auteur 3 : OUEDRAOGO Souleymane.

SEDOGO Alexandra Carine Marlyne, Chercheure en Agroéconomie à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA), Burkina Faso

ZIDOUEMBA Patrice Rélouendé, Maitre de Conférences Agrégé Sciences Economiques, Université Nazi Boni, Bobo Dioulasso

OUEDRAOGO Souleymane, Maitre de Recherche à l'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA), Burkina Faso

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : SEDOGO .A C M, ZIDOUEMBA .P R & OUEDRAOGO .S (2026) « Diversité et performance économique des exploitations de production de tomates dans les régions du Kadiogo et de l'Oubri du Burkina Faso », African Scientific Journal « Volume 03, Num 34 » pp: 2268 – 2286.



DOI : 10.5281/zenodo.19004018
Copyright © 2026 – ASJ



RESUME

La filière tomate joue un rôle important dans le développement socio-économique. Cependant, l'hétérogénéité des pratiques engendre des écarts de rentabilité entre exploitations. Cette étude analyse les performances économiques des producteurs de tomates dans la région du Kadiogo et de l'Oubri au Burkina Faso. Au total, 292 producteurs ont été enquêtés à partir de la méthode boule de neige. Les données traitées à partir de Stata 16 et R ont permis de réaliser une typologie des producteurs à partir d'une analyse factorielle de données mixtes (AFDM) et une classification ascendante hiérarchisée (CAH) et d'établir un compte d'exploitation. Les résultats révèlent trois systèmes de production. Le système traditionnel est caractérisé par un rendement estimé à 15,3 t/ha et une marge nette relative de 7.542.452FCFA. Le système semi intensif se distingue par un rendement élevé de 18,5 t/ha et une marge nette relative estimée à 10.910.595 FCFA. Le système intensif affiche un rendement de 17,9 t/ha et une marge nette relative moins importante de 10.275.243 FCFA. Ces résultats indiquent que le système semi intensif est économiquement le plus performant, en raison de l'utilisation rationnelle des facteurs de production. Globalement, la production de tomate est rentable dans l'ensemble des systèmes identifiés. Par conséquent, l'amélioration de la compétitivité de la filière nécessite des politiques différenciées selon le type d'exploitations ainsi qu'un renforcement ciblé des capacités techniques des exploitations.

Mots clés : tomate, système de production, rentabilité, performance, Burkina Faso

ABSTRACT

The tomato sector plays a significant role in socio-economic development. However, the heterogeneity of farming practices leads to profitability disparities between farms. This study analyzes the economic performance of tomato producers in the Kadiogo and Oubri regions of Burkina Faso. A total of 292 producers were surveyed using the snowball sampling method. Data processed using Stata 16 and R allowed for the creation of a producer typology based on mixed data factor analysis (MDFA) and hierarchical cluster analysis (HCA), and the development of a farm account. The results reveal three production systems. The traditional system is characterized by an estimated yield of 15.3 t/ha and a relative net margin of 7,542,452 FCFA. The semi-intensive system is distinguished by a high yield of 18.5 t/ha and an estimated relative net margin of 10,910,595 FCFA. The intensive system yielded 17.9 t/ha and a relatively lower net margin of 10,275,243 FCFA. These results indicate that the semi-intensive system is the most economically efficient, due to the rational use of production factors. Overall, tomato production is profitable across all identified systems. Therefore, improving the sector's competitiveness requires differentiated policies based on farm type, as well as targeted capacity building for farms.

Keywords : tomato, production system, profitability, performance, Burkina Faso

INTRODUCTION

Dans le monde, la tomate (*Solanum lycopersicum*) est la deuxième culture maraîchère en termes de production après la pomme de terre (FAOSTAT, 2024). En Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso occupe le quatrième rang des pays producteurs. Au niveau national, la tomate représente la deuxième culture en termes de production et de superficies emblavées après l'oignon (MAAHA, 2019). Principalement cultivée en saison sèche, elle joue un rôle central dans le système de production maraîcher.

Le secteur maraîcher, y compris la filière tomate, occupe une place stratégique dans l'économie burkinabè. Il emploie plus de 100 000 personnes dont 35 % sont des femmes. La filière maraîchère contribue de manière significative aux revenus des ménages ruraux ainsi qu'à la réduction de la pauvreté et à l'atteinte de la sécurité alimentaire (MAAHA, 2019). En 2018, le chiffre d'affaires national de la filière tomate était estimé à 78 milliards FCFA, soit 20 % de la valeur ajoutée générée par les produits maraîchers (MAAHA, 2019). Sur le plan commercial, les exportations ont rapporté environ 301 000 US dollars, soit 182 millions de francs CFA en 2023 (Comtrade, 2025). Ces chiffres confirment l'importance économique et sociale de cette culture dans la stratégie nationale agricole. D'ailleurs, la tomate figure parmi les dix principales cultures prioritaires de la stratégie de promotion des exportations (MCIA, 2019).

Malgré cette importance socio-économique, la filière tomate reste confrontée à d'énormes contraintes structurelles. D'une part, la tomate est un produit hautement périssable, ce qui expose les producteurs à des pertes post-récolte pouvant atteindre 50 % ainsi qu'à des attaques des ravageurs (Rouamba et al., 2013; Yami et al., 2025). Au Burkina Faso, la transformation de tomate reste majoritairement artisanale avec seulement deux usines récemment créées, ce qui limite la valorisation et accentue la volatilité de l'offre et des prix. D'autre part, le système de commercialisation est caractérisé par les ventes au bord champs, l'absence de contrats formels et par une multiplicité d'intermédiaires réduisant les marges bénéficiaires des producteurs et la faible structuration des organisations des producteurs. Ces défaillances renforcent le pouvoir de marché et réduisent les marges bénéficiaires des producteurs.

Ce dysfonctionnement du marché affecte directement la rentabilité de la filière. Pourtant, l'essor d'unités modernes de transformation, combiné à l'accroissement significatif de la demande urbaine, offre de nouvelles opportunités de marché. Dans ce contexte, une question centrale se pose : les performances économiques des producteurs de tomates sont-elles comparables ?

La littérature montre en effet que la performance économique n'est pas homogène et qu'elle dépend à la fois des caractéristiques socioéconomiques, des pratiques culturelles, des ressources mobilisées et de l'environnement de production. Les travaux empiriques antérieurs ont évalué la rentabilité des exploitations sans tenir compte de leur diversité. Par exemple, Madegnan et al. (2022) constatent que la production de tomates fraîches est rentable pour 87,63 % des producteurs au Bénin. Oula (2024) souligne que la rentabilité varie selon les localités. Les producteurs de la région du Gbêkê obtiennent un revenu plus élevé comparativement à ceux du Belier. (Traoré et al., 2024) montrent que la production de tomate est rentable au Mali avec des disparités de revenus entre hommes et femmes et entre régions. Kaur & Singh (2021) indiquent également que la rentabilité de la tomate varie en fonction des techniques culturelles, des variétés utilisées et des conditions agroécologiques. Au Burkina Faso, les travaux de Ouédraogo & Tapsoba (2022) ont identifié quatre types d'exploitations maraîchères aux performances économiques contrastées selon les environnements urbain, périurbain et rural. Ces résultats confirment la nécessité de considérer la diversité des producteurs dans l'analyse économique car les exploitations agricoles ne sont pas homogènes. Elles se différencient par leurs ressources, leurs stratégies, leurs modes d'organisation et leurs performances. Dès lors, l'analyse de la rentabilité sans prise en compte de cette diversité limite les interventions politiques. Comme le souligne Gafsi et al. (2007), la prise en compte de l'hétérogénéité des exploitations est essentielle pour orienter efficacement les politiques de développement agricole, adapter les appuis techniques et favoriser une meilleure insertion des producteurs dans les chaînes de valeur.

C'est dans cette optique que la présente recherche a pour objectif d'analyser la diversité et les performances économiques des exploitations de production de tomates dans les régions du Kadiogo et de l'Oubri. Elle combine à la fois une approche typologique et une analyse comparative de la rentabilité afin de fournir une meilleure compréhension de la diversité des exploitations. Les résultats de cette étude visent à éclairer les décideurs politiques sur la compétitivité de la filière tomate au Burkina Faso.

Le présent article est structuré en plusieurs sections comportant le cadre théorique, les matériels et méthodes, les résultats, la discussion et enfin la conclusion.

1. Cadre Théorique

L'analyse économique des exploitations s'inscrit dans le cadre de la théorie du producteur, qui considère l'exploitation comme une entité rationnelle cherchant à maximiser son profit dans un contexte de rareté des ressources et d'incertitude. Par conséquent, le profit est un résultat ou un objectif à atteindre en fonction des ressources mobilisées. Cette théorie associe la rentabilité à celle du profit. La rentabilité peut être définie comme la capacité d'une exploitation à générer des résultats sur la base des ressources mobilisées (Latruffe, 2010). Elle peut être analysée selon une approche financière et économique. La rentabilité financière reflète la capacité des capitaux propres d'une entreprise à générer du revenu tandis que la rentabilité économique mesure l'efficacité de l'ensemble des ressources engagées (Gafsi et al., 2007).

Différentes méthodes d'évaluation de la rentabilité existent dans la littérature : le compte d'exploitation, le bilan, le taux de rentabilité interne, valeur actuelle nette (VAN), analyse du seuil de rentabilité, matrice d'analyse des politiques, la méthode de budgétisation. Toutefois, la méthode du compte d'exploitation a été choisie à cause de sa simplicité et des objectifs de l'étude. Cette méthode propose des indicateurs qui reflètent le niveau de rentabilité économique des exploitations. Par ailleurs certains facteurs tels que l'aversion au risque, l'accès aux innovations peuvent entraîner des écarts de performances entre exploitations (Binswanger, 1980b; Hayami & Ruttan, 1985). Dans ce contexte, l'approche par typologie apparaît pertinente pour évaluer la rentabilité des exploitations agricoles.

2. Matériels et Méthodes

2.1. Présentation de la zone d'étude

L'étude s'est déroulée dans les régions du Kadiogo et de l'Oubri du Burkina Faso, plus précisément dans la zone urbaine et péri-urbaine de Ouagadougou dans les communes de Pabré, Komsilga, Saaba, Tanghin Dassouri, Komkiipaala Koubri, Ouagadougou et Ziniaré. Ces localités ont été choisies en raison de leur situation géographique avec la capitale. En effet, elles forment une ceinture autour de Ouagadougou, principal centre urbain et premier marché de consommation. Selon l'INSD (2023), la ville de Ouagadougou compte environ 2 875 000 habitants avec une densité de 1 025 habitants par kilomètre carré. Cette population connaît un rythme de croissance rapide, ce qui stimule fortement la demande alimentaire. Cette croissance remarquable a contribué à l'expansion des cultures maraîchères tout autour du grand Ouaga et à proximité des retenues d'eau.

2.2. Méthode d'échantillonnage

L'enquête a été réalisée entre décembre 2024 et juillet 2025, auprès de 292 producteurs de tomates. La méthode non probabiliste de boule de neige a été choisie à cause de l'absence de base de données exhaustives des producteurs maraîchers des régions concernées par l'étude.

La collecte de données a été réalisée à l'aide d'un questionnaire structuré et d'entretiens individuels. Les informations recueillies ont concerné les caractéristiques sociodémographiques, les techniques et facteurs de production ainsi que les niveaux de production. Les données ont été analysées à l'aide du logiciel R et Stata 16.

2.3. Traitement et analyse des données

2.3.1. Typologie des exploitations

La typologie des exploitations a été réalisée à l'aide de la méthode d'analyse factorielle de données mixtes et de la classification ascendante hiérarchique (CAH) sur le logiciel R. L'AFDM est une méthode qui permet de synthétiser simultanément les données qualitatives et quantitatives. Les données utilisées portent sur les caractéristiques sociodémographiques et institutionnelles des exploitations combinées aux facteurs de production (engrais, produits phytosanitaires, semences). Les axes factoriels issus de l'AFDM ont servi de base à la classification ascendante hiérarchisée (CAH). La CAH a permis de regrouper les individus présentant des similarités dans des classes homogènes.

2.3.2. Indicateur de rentabilité

Plusieurs indicateurs issus du compte d'exploitation sont utilisés pour évaluer la rentabilité économique des exploitations agricoles. Il s'agit du prix de revient, du ratio bénéfice coûts (RBC), du taux de rentabilité économique du capital investi (TRI) et de la marge nette.

- **Coûts totaux de production**

Les coûts totaux représentent la somme des coûts variables et des coûts fixes de l'exploitation.

$$CT = CV + CF$$

CV : représentant les charges variables et *CF* : les charges fixes

- **Prix de revient**

Le prix de revient est le rapport entre les coûts totaux et la quantité produite.

$$PR = CT/Q$$

Avec Q : la quantité produite

- **Marge nette**

La marge nette (MN) est calculée en déduisant les coûts totaux de la production brute. Ces coûts totaux comprennent les coûts variables (coûts liés à l'achat des intrants et la main d'œuvre à la tâche) et les coûts fixes (loyer, amortissements etc.).

$$MN = VPB - CT$$

VPB : représente la valeur de la production

- **Ratio Bénéfice-Coût**

Le ratio Bénéfice-Coût (RBC) mesure la proportion des bénéfices générées par l'entreprise par rapport aux charges de production. Il indique la valeur générée par chaque franc CFA investi. Ce ratio constitue un critère de décision pour les entreprises agricoles. Un ratio supérieur à 1 signifie que la production est rentable alors qu'un ratio inférieur à 1 indique une production à perte (Paraïso et al., 2012).

$$RBC = B/CT$$

Avec B : représentant la valeur de la production brute et CT : les coûts totaux

- **TRI**

Le taux de rentabilité du capital investi (TRI) mesure la marge nette par unité de capital investi. Il permet d'évaluer la capacité d'une exploitation à rentabiliser le capital investi. Selon Yabi et al. (2012), le capital investi d'une exploitation est équivalent au coût total de production. Ce taux est interprété en le comparant avec le taux d'intérêt i des microfinances de la zone d'étude.

$$TRI = \frac{MN}{CT + VMO}$$

CT : coûts totaux de production en FCFA ; VMO : main d'œuvre familiale en valeur FCFA/ha ou la rémunération du travail (coût d'opportunité par la quantité de travail).

Ainsi, si $TRI > i$, l'activité est économiquement rentable du point de vue de l'investissement. Dans ce cas, l'exploitation gère efficacement son capital investi. Par exemple, si l'exploitant avait contracté un prêt, il pourrait couvrir les annuités à partir de sa marge nette. Cela suggère également qu'il pourrait envisager d'obtenir un financement auprès des institutions de microfinance pour agrandir son exploitation. En revanche, si au contraire, $TRI < i$, l'activité n'est pas rentable du point de vue investissement. L'exploitant aurait intérêt à épargner que d'investir dans la production de la spéculation concernée.

2.3.3 Test d'ANOVA

Les différences de performances économiques entre les groupes d'exploitations identifiés ont été analysées à l'aide d'une analyse de variance (ANOVA). Ce test suppose que :

Hypothèse nulle : les moyennes des groupes sont identiques

$$H_0 : \mu_1 = \mu_2 = \mu_3$$

Hypothèse alternative : Au moins une moyenne du groupe est différente

$$H_1 : i \neq j \text{ tel que } \mu_i \neq \mu_j$$

3. Résultats

3.1 Résultats AFDM+CAH

L'analyse factorielle de données mixtes AFDM a permis de caractériser les exploitations de tomates dans la zone d'étude. D'après le tableau 1, les 5 premiers axes présentent des valeurs propres supérieures à 1 et expliquent 45,8 % de l'inertie totale. Les deux premiers axes cumulent 26,4 % de la variance et offrent une représentation synthétique acceptable de la structure de données compte tenu du caractère mixte des variables utilisées. L'axe 1 oppose les producteurs faiblement dotés en équipement avec un faible niveau d'intensification à ceux ayant des niveaux d'intensification élevés. À l'inverse, l'axe 2 explique les différences organisationnelles des exploitations.

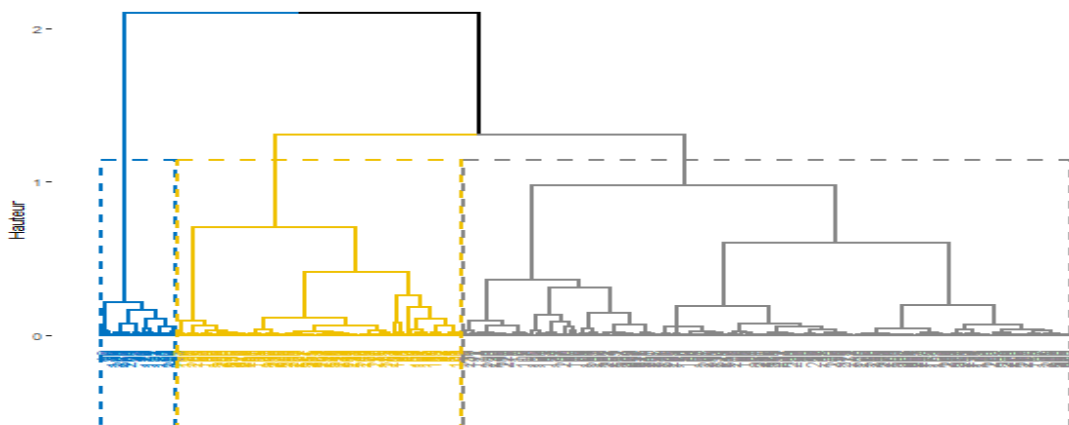
Tableau N° 1 : les contributions des axes à l'inertie

Axes	Valeurs propres	% de variance	% cumulées
Axe 1	3.88	15.53 %	15.5 %
Axe 2	2.72	10.90 %	26.44 %
Axe 3	1.95	7.82 %	34.26 %
Axe 4	1.58	6.34 %	40.61 %
Axe 5	1.30	5.22 %	45.83 %

Source : Auteur, 2025

La classification ascendante réalisée sur les premières dimensions a permis de distinguer trois profils homogènes en fonction de leurs niveaux d'intensifications. Toutefois, les producteurs de tomates interviennent principalement dans les basfonds aménagés et ont un mode d'exhaure de type traditionnel. Par conséquent, la différenciation entre les groupes repose principalement sur le niveau d'utilisation des intrants. Ainsi, l'échantillon est constitué de 29% des producteurs en systèmes traditionnels, 62% en système semi intensif et 9% en système intensif.

Figure N°1: Dendrogramme montrant les trois systèmes de production de tomates



Source : Auteur, 2025

Tableau N° 2 : Caractéristiques des systèmes d'exploitation de tomates

Caractéristiques	Traditionnels	Semi intensifs	Intensifs
Superficie moyenne (ha)	0,28	0,4	1,1
Production moyenne (t)	4,3	7,4	19,7
Main d'œuvre	173	196	297
Quantité engrais (NPK+uree) kg/ha	392	559	1167
Age (ans)	41	41	38
Expérience (ans)	20	16	16
Sexe Femme (%)	0	3	0
Appui technique (%)	12	58	40
Appartenance à OP (%)	0	23	15
Accès aux crédits (%)	1	10	5
Accès à l'information (%)	10	65	30
Formation tomate (%)	4	31	15
Diversification (%)	93	94	100
Instruction Aucun	45	41	55
Instruction Base (coranique et alphabétisé)	11	19	10
Instruction Primaire	31	25	15
Instruction supérieur Primaire (Collège+université)	13	15	20

Source : Auteur, 2025

- **Groupe 1 : les petits producteurs avec des pratiques traditionnelles et faible accès aux ressources**

La tomate est produite en mode extensif sur une superficie moyenne de 0,28 ha avec une production moyenne estimée à 4,3 tonnes. L'utilisation des intrants reste relativement faible. Plus de 86% des terres exploitées par les producteurs sont acquises par succession ou par don. Les producteurs de ce groupe, majoritairement des hommes, n'appartiennent à aucune organisation professionnelle. Ils travaillent de manière individuelle. L'âge moyen est de 41 ans avec une expérience moyenne de 20 ans dans la production. Seulement 12 % des producteurs sont en contact avec un agent de vulgarisation et 4 % ont bénéficié d'une formation sur la tomate. En termes d'instruction, 45 % n'ont aucun niveau et 30 % le niveau primaire. Les producteurs de ce groupe sont faiblement instruits malgré leurs expériences élevées dans la production. L'accès au crédit, à l'information et l'appartenance à une organisation professionnelle sont quasi inexistantes (inférieurs ou égaux à 1%). Les producteurs diversifient leur production pour limiter les risques de marchés.

- **Groupe 2 : les exploitants sont plus organisés et ont des pratiques agricoles plus avancées**

Le système de production semi intensif est caractérisé par une superficie moyenne de 0,4 ha et une utilisation modérée des facteurs de production. La production moyenne est de 7,3 tonnes soit un rendement de 18,5 t/ha. La culture de la tomate est conduite en association avec d'autres produits maraîchers comme l'oignon, le concombre, le chou en saison humide et les céréales en saison sèche. La polyculture est privilégiée à cause des contraintes de marché. 97 % des terres utilisées proviennent d'un legs. 31% des producteurs ont bénéficié de formation sur la production de tomate, ce qui a amélioré leur niveau de productivité. Seulement 10 % des producteurs ont bénéficié de crédit pour la production de tomate. L'expérience moyenne dans la production de tomate est de 15 ans. La quantité de main-d'œuvre utilisée est de 196 hommes/jour. Concernant le niveau d'instruction, 41 % des exploitants n'ont aucun niveau, 19 % ont une base, 25 % le primaire et 15 % un niveau supérieur au primaire. En matière d'appui et d'accès aux ressources, 58 % des exploitants sont en contact avec les agents de vulgarisation et 64 % ont accès à l'information. En termes d'appartenance à une organisation professionnelle, 23 % des producteurs font partie d'une organisation professionnelle.

- **Groupe 3 : les producteurs de tomate en mode intensif**

Le système intensif se distingue par une utilisation accrue des intrants. La superficie moyenne est de 1,1 ha avec un rendement moyen de 17,9 t/ha. Les producteurs de ce groupe ont un niveau de mécanisation un peu plus avancé que les autres groupes. Le mode de tenure des terres est dominé par l'héritage qui représente 75 % des terres exploitées et 25 % d'entre elles sont en location. La majorité des producteurs diversifient leur production pour faire face au risque de marché. Sur le plan éducatif, 55 % des producteurs n'ont aucun niveau d'instruction, 10 % ont une base, 15 % ont le niveau primaire et 20 % ont un niveau supérieur au primaire. Par ailleurs, seulement 15 % ont reçu une formation sur la production de tomate. En termes d'accès aux ressources, 30 % disposent d'informations continues sur les prix et les circuits d'écoulement, seulement 5 % ont bénéficié de crédit agricole et 40 % des producteurs sont en contact avec les agents. 15 % des producteurs sont affiliés à une organisation professionnelle et travaillent de manière individuelle. Concernant la main d'œuvre, les producteurs emploient 297 hommes/jour pour effectuer les travaux durant le cycle de production.

3.2 Résultats de l'estimation des indicateurs des performances économiques

3.2.1 Charges

Les résultats du tableau 3 montrent que les indicateurs de rentabilité diffèrent d'un système à l'autre. L'analyse de la structure des coûts révèle que les dépenses liées à l'acquisition des intrants constituent la charge la plus importante. La deuxième composante majeure concerne la main d'œuvre suivie des autres charges et des charges liées à l'acquisition du matériel agricole.

Tableau N°3 : les charges dans la production de tomates

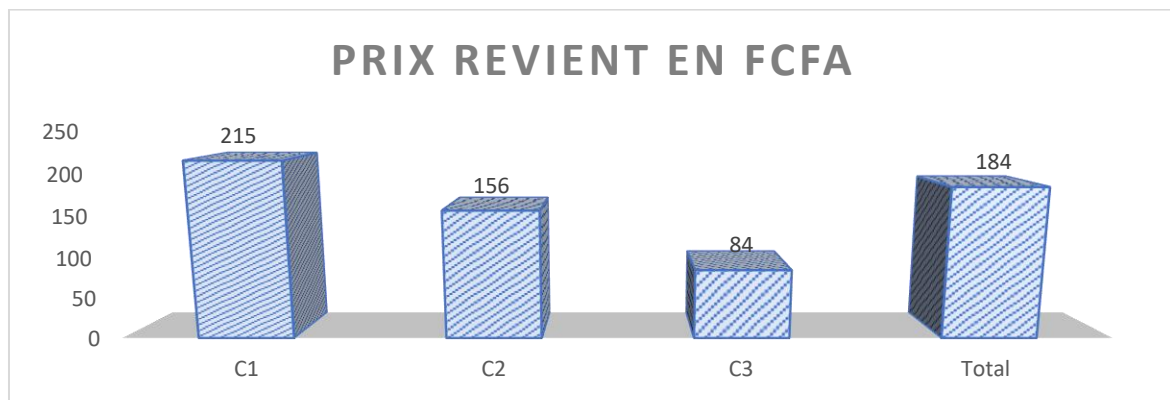
Rubrique	C1	C2	C3
Intrants (FCFA)	309.918	396.465	910.742
Equipement (FCFA)	52.983	61.967	60.938
Main d'œuvre valeur (FCFA)	213.729	252.155	399.912
Autres charges (FCFA)	112.259	98.472	125.640
Charges totales (FCFA)	688.890	809.060	1.497.232

Source : Auteur, 2025

3.2.2 Prix de revient

Le prix de revient est estimé en moyenne à 184 FCFA/Kg dans la zone d'étude (Figure 2). Le prix de revient pour le C1, C2, C3 est respectivement de 215 FCFA, 156 FCFA et 84 FCFA. Ce prix diminue progressivement de C1 vers C3, en raison de la taille des exploitations agricoles. Cette diminution du prix de revient pourrait s'expliquer par une relation inverse entre la taille des exploitations et les coûts de production.

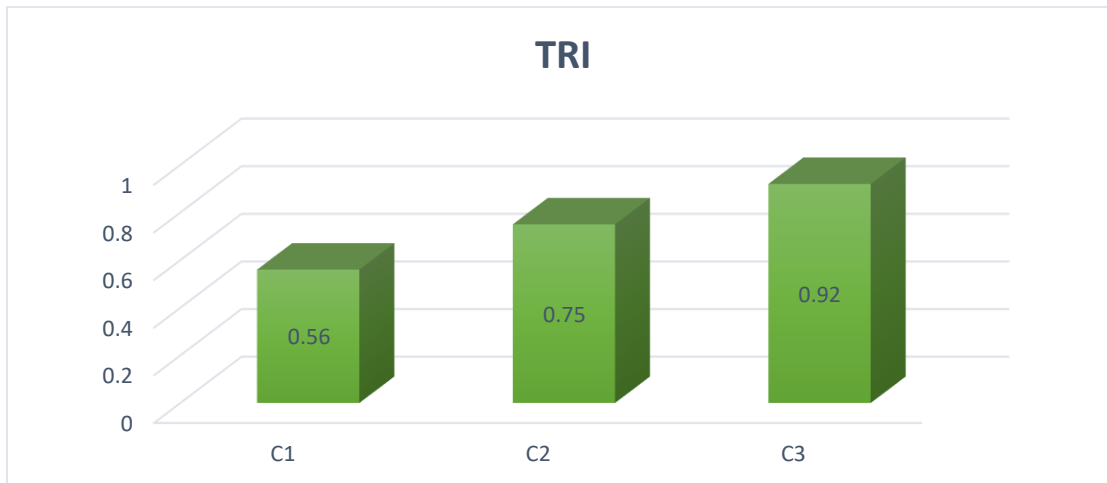
Figure N° 2: prix de revient en fonction des typologies



Source : Auteur, 2025

Le TRI des différents groupes C1, C2, C3 est respectivement de 57 %, de 76 % et 92 %. Ce taux varie d'un système à l'autre de manière croissante, du système le moins performant au plus performant (Figure 3). Les taux obtenus sont supérieurs à ceux appliqués par les microfinances dans la zone d'étude dont les valeurs sont comprises entre 14 % et 22 %. Autrement dit, le rendement généré par l'investissement dépasse le coût du capital emprunté. Par conséquent, l'activité est rentable, il est plus avantageux d'investir dans la production de tomates que d'épargner dans une banque.

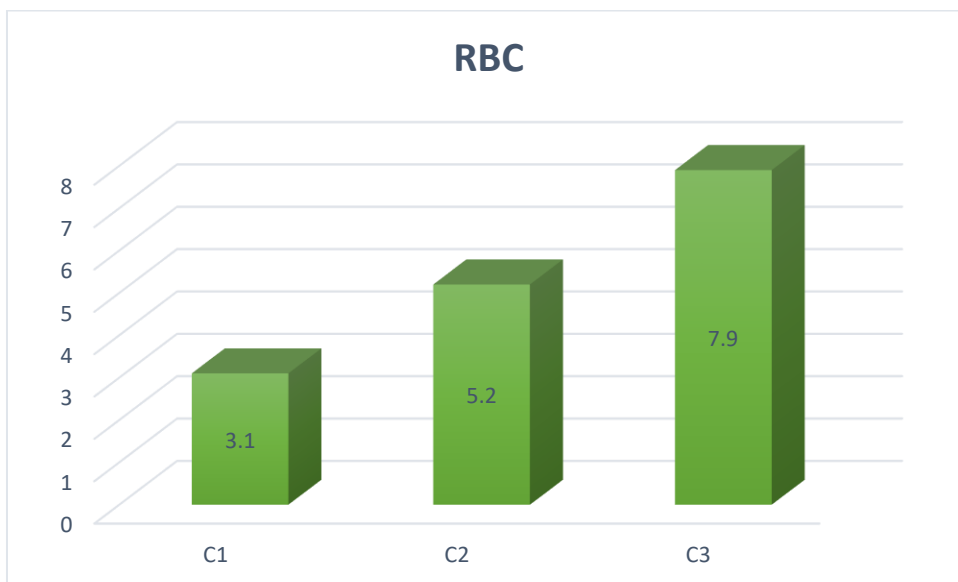
Figure N°3: TRI en fonction des typologies



Source : Auteur, 2025

La production de tomates est globalement rentable car le ratio Bénéfice coût est supérieur à 1. Pour 1 FCFA investi, les producteurs génèrent respectivement 3 FCFA, 5 FCFA, 7 FCFA de recettes pour C1, C2 et C3 (Figure 4). Les résultats révèlent également que la rentabilité varie en fonction du système de production.

Figure N°4: Ratio Bénéfice Coût en fonction des typologies



Source : Auteur, 2025

3.2.3. Marge nette

Le tableau 4 présente les résultats d'analyse des marges nettes par type de production. La marge nette est estimée à environ 2,4 millions de FCFA pour C1 ; 4,3 millions pour C2 et 11 millions de FCFA pour C3. Cependant, rapportées à l'hectare ces marges deviennent respectivement 7,5 millions pour le C1 10,9 millions pour C2 et 10,3 millions pour C3. Ces valeurs confirment que l'activité de production de tomates est rentable. Par conséquent, les performances économiques varient entre les systèmes.

Tableau N° 4 : les marges nettes en fonction des typologies

	C1	C2	C3	Anova (pvalue)
Marge nette	2.075.089	4.335.687	11.302.768	0.0000
Marge nette/ha	7.542.452	10.910.595	10.275.243	0.0000

Source : Auteur, 2025

Les résultats de l'ANOVA montrent que la p-value est très hautement significative. Ce qui confirme que les marges nettes entre les systèmes de production sont différentes.

4. Discussion

Les résultats indiquent que la production de tomates est exercée majoritairement par les hommes. Cette prédominance masculine s'explique en grande partie par les pesanteurs socioculturelles et les contraintes foncières qui limitent le contrôle des femmes sur les ressources productives, notamment la terre. Par conséquent, ces dernières sont concentrées dans les activités de commercialisation (Ouédraogo & Tapsoba , 2022).

Par ailleurs, les indicateurs de rentabilité montrent que la production de tomates est une activité économiquement rentable notamment en termes d'investissement dans les trois types d'exploitations. Ces résultats ont été trouvés par Traoré et al. (2024) au Mali qui concluent que la rentabilité économique de la tomate reste positive malgré les contraintes structurelles du système de commercialisation en Afrique de l'Ouest.

En outre, les performances économiques varient substantiellement selon les systèmes de production. Le système traditionnel se distingue par des performances modestes, principalement en raison des coûts unitaires de production élevés. Ce résultat corrobore les

travaux de Ouédraogo & Tapsoba (2022) montrant que la taille des exploitations est corrélée à leur niveau de rentabilité. De plus, les travaux Binswanger (1980) ont mis en exergue la corrélation entre l'aversion au risque et les faibles performances des exploitations. Ils ont démontré que les petits producteurs plus averses aux risques investissent moins dans les exploitations que les grands producteurs. L'aversion au risque et la faible adoption des technologies pourraient expliquer les faibles performances enregistrées.

En revanche, le système semi intensif présente des performances économiques relativement élevées en termes de marges nettes par hectare. Ces performances résultent d'une utilisation plus efficiente des facteurs de production, favorisée par un meilleur encadrement technique, l'accès à l'information et à la formation. Ces résultats confirment les conclusions de Nhan & Nay (2025), selon lesquelles la participation aux formations accroît significativement la rentabilité des riziculteurs, en renforçant leurs compétences de gestion, en technologies de production et en commercialisation. De même, Danso-Abbeam et al. (2018) soulignent que le contact avec les services de vulgarisation accroît à la fois la productivité et le revenu des producteurs.

Le système intensif affiche de meilleures performances globales en matière de rendement, de prix de revient, de TRI et de RBC. Ces performances observées semblent indiquer une relation entre la taille des exploitations et la réduction des coûts unitaires. Ces derniers passent de 215 FCFA/Kg dans le système traditionnel à 84 FCFA/kg dans le système intensif. Cette baisse du coût unitaire s'explique par une augmentation des quantités produites en lien avec l'augmentation des superficies agricoles et à l'utilisation intensive des facteurs de production. Ces conclusions sont partagées par Sanon et al. (2021), qui montrent une relation positive entre la taille des exploitations et le niveau de rentabilité dans les exploitations de riz. Hayami et Ruttan (1985) ont mis en lumière que la viabilité économique des systèmes de production agricole intensifs est fondamentalement tributaire des capitaux alloués à l'intégration d'innovations technologiques agricoles. Bien que le système intensif enregistre de meilleures performances globales, le système semi intensif est celui qui apparaît comme le plus économiquement viable et rentable compte tenu des indicateurs de rentabilité.

CONCLUSION

La présente étude fait ressortir une hétérogénéité structurelle prononcée entre les exploitations. Trois systèmes de production ont été identifiés, à savoir le système traditionnel, semi intensif et intensif. Cette différence est liée à l'utilisation intensive des facteurs de production tels que les engrais, les herbicides et à leur performance économique. Il ressort que les exploitations traditionnelles se caractérisent par une utilisation sous-optimale des facteurs de production et une faible performance économique. Par contre, les exploitations en mode semi intensif enregistrent de meilleures performances relatives en raison de leur utilisation rationnelle des facteurs de production. Quant aux exploitations en mode intensif, elles diffèrent par leurs performances économiques globales importantes en lien avec la maîtrise des coûts de production et à l'accès à des débouchés commerciaux rémunérateurs.

Ces résultats confirment que la performance économique au sein de la filière tomate est étroitement liée au degré d'intensification et aux capacités organisationnelles des exploitations. Ils soulignent la nécessité d'interventions politiques différenciées. Pour les petits producteurs, les politiques devraient prioritairement renforcer l'accompagnement technique, l'organisation collective et l'accès aux intrants agricoles à travers des politiques de subventions. Pour les grands et moyens producteurs, il faut renforcer davantage leur appui technique, faciliter l'accès à l'information.

L'hétérogénéité des systèmes de production agricole doit ainsi être intégrée comme un facteur déterminant et stratégique pour améliorer durablement la compétitivité de la chaîne de valeur tomate au Burkina Faso.

BIBLIOGRAPHIE

- Binswanger, H. P. (1980). Attitudes Toward Risk : Experimental Measurement in Rural India. *American Journal of Agricultural Economics*, 62(3), 395-407. <https://doi.org/10.2307/1240194>
- Comtrade. (2025). *Tomato export data for Burkina Faso, 2023*. <https://comtrade.un.org>
- Danso-Abbeam, G., Ehiakpor, D. S., & Aidoo, R. (2018). Agricultural extension and its effects on farm productivity and income : Insight from Northern Ghana. *Agriculture & Food Security*, 7(1), 74. <https://doi.org/10.1186/s40066-018-0225-x>
- FAOSTAT. (2025). *FAOSTAT: Food and Agriculture Data*. FAOSTAT: Food and Agriculture Data
- Gafsi, M., Dugué, P., Jamin, J.-Y., & Brossier, J. (2007). *Exploitations agricoles familiales en Afrique de L'Ouest et du Centre*. CTA (Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale).
- Hayami, Y., & Ruttan, V. W. (1985). *Agricultural Development : An International Perspective (Revised and Expanded Edition)*. Johns Hopkins University Press.
- INSD. (2023). *ANNUAIRE STATISTIQUE 2022 [Annuaire statistique]*.
- Kaur, G., & Singh, G. (2021). Comparative Economic Analysis and Profitability of Tomato ((*Lycopersicon esculentum*) Production in Selected Districts of Punjab State. *Asian Journal of Agricultural Extension, Economics & Sociology*, 1-10. <https://doi.org/10.9734/ajaees/2021/v39i1030659>
- Latruffe, L. (2010). *Compétitivité, productivité et efficacité dans les secteurs agricole et agroalimentaire*. <https://doi.org/10.1787/5km91nj6929p-fr>
- MAAHA. (2019). *Rapport de l'Enquête maraîchère 2018*. Direction Générale des Études et des Statistiques Sectorielles.
- MCIA. (2019). *Stratégie nationale de promotion des exportations (SNE) 2019-2023*.
- Nhan, T. Q., & Nay, N. V. (2025). Impact of agricultural extension training on economic performance of rice farms : An investigation in Vietnam's Mekong river delta. *Asian Journal of Agriculture and Rural Development*, 15(2), 166-173. <https://doi.org/10.55493/5005.v15i2.5403>

Ouédraogo, F., & Tapsoba, P. K. (2022). Diversity of market gardening farms in western Burkina Faso. Nexus between production environment, farm size, financial performance and environmental issues. *Heliyon*, 8(12), e12408. <https://doi.org/10.1016/j.heliyon.2022.e12408>

Oula, P. Q. (2024). *Analyse de l'efficacité économique des systèmes de production de tomates dans les régions du Belier et du Gbêkê en Côte d'Ivoire* [Doctor of Philosophy]. Université Alassane Ouattara.

Rouamba, A., Bemel, J., Tarpaga, W. V., Otoïdobiga, L., Ouedraogo, L., Konate, Y. A., & Kambou, G. (2013). *Itinéraire Techniques de productions de tomates d'hivernages FBT* (p. 4) [Fiche technique]. INERA Farako-Bâ,.

Sanon, A., Gomgnimbou, A. P. K., Sigue, H., Coulibaly, K., Sékou, F., Bambara, C. A., & Nacro, H. B. (2021). Performances économiques et financières de la fertilisation en riziculture pluviale stricte dans la zone sud soudanienne du Burkina Faso. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, 15(4). <https://doi.org/10.4314/ijbcs.v15i4.22>

Traoré, S. D., Dembélé, U., Hamadou, B., Bengali, M., & Traoré, K. (2024). Contribution de la Production de Tomate (*Solanum Lycopersicum L.*) sur le Revenu des Exploitations Maraichères du Cercle de Koutiala. *14e Symposium Malien sur les Sciences Appliquées, 1*, 184.

Yami, M., Liverpool-Tasie, L. S. O., Olaoye, I., Wossen, T., Feleke, S., & Abdoulaye, T. (2025). Adoption of postharvest innovations to minimize tomato losses in Nigeria. *Scientific Reports*, 15(1), 30418. <https://doi.org/10.1038/s41598-025-15618-0>